

**Dimanche 27 septembre 2015**  
**17ème dimanche après la Trinité**  
**Matthieu 15, 21-28**  
**La foi victorieuse**

Frères et sœurs,

Pour que l'actualité du passage vous apparaisse avec plus de force, celle qu'on désigne en l'appelant « cananéenne », on pourrait aussi l'appeler plus simplement « l'étrangère ».

LIRE TEXTE

Voici qu'une étrangère, une païenne vient voir Jésus. Oui, ce texte met en scène la rencontre d'un Juif (Jésus) et d'une non-juive (la Cananéenne) et c'est pourquoi une des conséquences que nous pouvons dégager de la lecture de ce texte portera sur notre propre rapport à l'étranger, aux étrangers dans notre pays.

Cette thématique du rapport aux étrangers, de leur accueil ou des difficultés rencontrées, est éminemment actuelle, alors que les relations entre les Français et les étrangers continuent à faire l'objet de discussions dans notre pays... [je ne sais pas ce qui sera actuel en 2015, mais je parie que la question ne sera pas réglée !]

J'y reviendrai donc, après avoir d'abord pris le temps de l'analyse du texte. Une femme, Jésus et les disciples. Ce n'est pas le seul texte qui met en présence ces trois personnages. Il y a l'histoire de la Samaritaine dans l'Evangile selon Jean. C'est aussi une étrangère. Et Jésus lui adresse la parole, engage même une conversation avec elle et lui demande à boire. Ici, c'est la femme qui vient trouver Jésus. Mais Jésus a fait un pas dans sa direction. L'auteur de l'Evangile précise que Jésus est allé dans la région de Tyr et Sidon. Ce sont des villes d'un territoire que l'on appelle la

Syro-Phénicie. Et c'est vraiment largement au-delà des limites de la Galilée, au Nord. Jésus est donc allé lui-même à l'étranger, en quelque sorte. Il a osé franchir une limite qu'il avait assignée à ses disciples. Au chapitre 10 de ce même évangile, lorsqu'il envoie ses disciples en mission, il leur dit de ne pas aller jusqu'en Samarie et dans les villes des païens. Pour l'Évangéliste, qui écrit longtemps après la mort de Jésus, il importe de montrer que Jésus est allé dans ces territoires. C'était une manière de souligner que l'Evangile ne s'adresse pas qu'aux Juifs.

Jésus était bien un juif, ayant grandi à Nazareth, il était aussi influencé par les préjugés de son temps. Il voyait sa mission comme exclusivement consacrée aux gens d'Israël, ceux qu'il appelle les « *brebis perdues de la maison d'Israël* ». Ce sont les Juifs qui se sont éloignés de la foi en Dieu. Et il est entouré de disciples qui sont en majorité des Juifs. Certains ont des noms Grecs, mais ils vivent en Galilée et ne voient pas d'un bon œil ces gens du Nord. Ils sont d'ailleurs très impolis avec cette femme. Ils disent à Jésus : « Renvoie-là, elle nous casse les oreilles ! » Il y a du machisme et sans doute de la xénophobie dans leur réaction. Si Jésus n'avait pas été là, eux-mêmes l'auraient sans doute chassée. Jésus accepte de lui répondre, mais sa première réponse est encore presque pire que s'il l'avait renvoyée. Son attitude et ses paroles face à cette femme qui lui demande de guérir sa fille, tourmentée par un démon, sont très dures. « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.* » Comparer implicitement cette enfant à un « chien », c'est à la limite du mépris. Car dans les représentations de l'époque, le chien n'avait rien à voir avec les animaux de compagnie d'aujourd'hui. Avec le porc, le chien était l'animal le moins considéré !

Mais la femme a une réaction très étonnante. Elle persévère. Elle a du entendre parler de ce Jésus et sachant qu'il était Juif, elle était avertie que ce ne serait pas facile. « *C'est vrai, Seigneur, reprit-elle et justement les petits chiens mangent des miettes qui*

*tombent de la table de leur maîtres.* » La femme accepte sa position d'infériorité et fait comprendre à Jésus que même les miettes qu'il pourrait lui laisser seraient déjà beaucoup. Et là, Jésus se laisse toucher par cette femme étrangère : on peut pratiquement parler d'un retournement de situation. Jésus, du fait de cette rencontre, accepte de changer. Et le texte retient en conclusion cette parole de Jésus: « *Femme, ta foi est grande !* » Dans les Evangiles, c'est la seule fois qu'il dit cela à quelqu'un !

Comment pouvons-nous nous inspirer de ce texte à présent ? La rencontre avec l'étranger nous pose bien évidemment aujourd'hui de nombreuses questions auxquelles un texte vieux de 2000 ans n'a pas de réponses toutes prêtes à offrir. Et puis ces questions sont délicates, car lorsqu'on aborde les questions socio-politiques, j'ai déjà remarqué que les paroissiens se crispent parfois vis-à-vis des prédicateurs. Quant on parle d'une question fondamentale de théologie, ce n'est pas pareil, mais dès qu'on touche à une question où les opinions des uns et des autres et les options politiques peuvent entrer en ligne de compte, cela devient plus délicat. N'ayez pas peur. Je ne vais pas chercher à vous provoquer ou à vous mettre mal à l'aise, encore moins à vous donner des leçons. Mais dans ce domaine, je pense que les chrétiens ont à témoigner de l'Evangile, sans avoir peur de porter parfois la contradiction dans le débat.<sup>1</sup>

Que pouvons-nous apprendre de Jésus dans cette question du rapport à l'étranger. Je retiens 3 conclusions qui sont en même temps trois ouvertures.

1. Jésus a eu des préjugés à l'égard des étrangers. Tout Fils de Dieu qu'il était, il était aussi véritablement humain et il pensait d'abord n'avoir été envoyé qu'aux Juifs. Nous aussi, nous avons

1

Cf « Vivre ensemble », brochure publiée par la CASPE de l'UEPAL en 2012.

dans ce domaine des préjugés. Certains se contentent de répéter toute leur vie durant des préjugés. Je pense que les chrétiens par le commandement d'amour du prochain sont invités à une autre attitude !

2. Jésus s'est laissé remettre en question par cette femme, cette étrangère. Cette rencontre l'a fait changer ! Pour nous aussi, cela peut se vérifier : la rencontre avec l'autre, celui qui n'est pas comme nous, nous fait changer. Mais elle ne nous fait pas perdre, que sais-je... notre identité, nos convictions. La rencontre avec un étranger peut nous troubler, ça oui, mais 9 fois sur 10, c'est une promesse de nouvelles découvertes, d'enrichissement culturel et même souvent sur le plan de la foi.

3. Les Evangélistes auraient pu ne pas trouver ça très honorable pour Jésus d'être ainsi remis en question par cette femme étrangère et d'accepter de changer ainsi d'avis. Cet épisode est pourtant resté parmi ceux qui ont été regroupés, puis rédigés et intégrés dans les Evangiles. Et je pense que l'attitude fondamentale de Jésus, qui a plusieurs fois pris des Samaritains comme exemple et qui est allé plusieurs fois contre des préjugés de son époque, a facilité ce choix des rédacteurs de la Bible. Sans doute l'intention était-elle aussi de dire que l'Evangile pouvait concerner ces populations au-delà des limites du peuple juif. Mais au bout du compte, il y a là un message positif sur la rencontre entre deux personnes de culture et de religion différente, qui par les temps qui courent est un message d'une grande actualité !

Gérard Janus, pasteur à Traenheim

### **\*Chants (propositions du service)**

Alléluia 46/09 (Arc 317) : Laisserons-nous à notre table  
Arc 743 : La route est courte

EG 612 : Damit aus Fremden Freunde werden